



Réservé aux abonnés

Pr Samir Hamamah : «Nous sommes en plein hiver démographique et si on ne fait rien, on va vers la disparition de l'être humain»

Par Ophélie Ostermann

Publié le 23 décembre à 06h00

Infertilité santé couple



En France, l'infertilité touche 3,3 millions de personnes, plus de 6 millions si l'on intègre le ou la partenaire.
©fitopardo / Getty Images

ENTRETIEN - Ce spécialiste international de l'assistance médicale à la procréation (AMP) et co-auteur du rapport sur les causes de l'infertilité remis au ministère de la Santé en 2022, dirige l'ouvrage *Idées reçues sur l'infertilité*, paru en octobre.

En France, l'infertilité touche 3,3 millions de personnes, plus de 6 millions si l'on intègre le ou la partenaire. Dans le monde, on compte autant de personnes infertiles que de diabétiques (40 millions) et on sait que les taux de fertilité vont continuer à chuter dans presque tous les pays jusqu'en 2100. Ces chiffres, le Pr Samir Hamamah, gynécologue responsable du service de biologie de la reproduction au CHU de Montpellier et spécialiste international de l'assistance médicale à la procréation (AMP) n'a de cesse de les marteler pour faire comprendre à la population et aux pouvoirs publics que la hausse de l'infertilité est un enjeu de santé publique majeur. Dans cette droite ligne, le spécialiste a co-écrit avec Salomé Berlioux le premier rapport sur les causes de l'infertilité remis en 2022 à l'ancien ministre de la Santé Olivier Véran. Deux ans plus tard, Samir Hamamah se réjouit que la prise de conscience ait commencé, en témoigne l'annonce d'Emmanuel Macron en janvier dernier d'un grand plan de lutte contre l'infertilité ; mais le professeur l'assure : il faut faire bien davantage. À commencer par informer le plus grand nombre d'hommes et de femmes. Dans l'ouvrage *Idées reçues sur l'infertilité* (1), publié en octobre et dirigé par le gynécologue, trente spécialistes en leur domaine démêlent le vrai du faux d'un sujet encore mal connu. L'objectif ? Prévenir et non guérir.

***Madame Figaro.* - Sommes-nous encore si ignorants à propos de l'infertilité ?**

Pr Samir Hamamah. - Oui, c'est un sujet tabou qui touche à l'intime, à la famille, à Dieu, à la politique et qui est donc très peu débattu. De nombreuses idées reçues circulent encore et ont un préjudice énorme. Je pense notamment à celle disant que l'infertilité est "une affaire de femmes" et qui découle selon moi de notre culture judéo-chrétienne et machiste qui considère que le mâle et sa testostérone sont infaillibles. En consultation, quand vous annoncez à un homme à côté de sa partenaire que ses spermatozoïdes sont altérés et que cela complique la conception d'un enfant, il regarde ses chaussures, il est dans le déni. On sait pourtant aujourd'hui que 30% des infertilités sont attribués à des causes purement masculines, 30% à des causes féminines, 30% aux deux et 10% sont inexplicables. Heureusement, cela tend à changer et nous savons de plus en plus que nous sommes tous concernés.

Y a-t-il un déni de la baisse de la fertilité avec l'âge ?

Certainement, surtout chez les hommes. Pourtant leur santé reproductive est altérée. Le nombre de cancers des testicules ne cesse de grimper. Deux méta-analyses publiées en 2017 et 2023 (2) révèlent également que la concentration de spermatozoïdes a diminué de 56% en moins de quarante ans chez les hommes d'Amérique de Nord, d'Europe et d'Australie. Du côté de la fertilité féminine, il faut

avoir en tête qu'elle est optimale à 25 ans et qu'elle décline ensuite. Ainsi, à 30 ans, une femme a 1 chance sur 4 de s'exposer à l'infertilité, à 35 ans, 1 chance sur 3 et à 40 ans, 1 chance sur 2.

Vous dénoncez une confiance absolue et totale dans la PMA. Pourquoi ?

Certains se disent "si j'ai un souci pour avoir un enfant, je ferai une FIV", ils la considèrent comme un remède miracle. Mais ce raisonnement est faux ; les résultats de l'AMP chutent eux aussi avec l'âge féminin. Le taux de succès d'une FIV est de l'ordre de 20 à 25% et pour 40% des couples, quoi que l'on fasse, ça ne fonctionnera pas. Le corps médical participe à cette croyance. Depuis quarante ans, nous avons occupé l'espace en laissant penser que nous remplacions Dieu. Or, on ne maîtrise pas tout, il faut rester humble, modeste, et dire la vérité aux couples, sinon ils se retrouvent seuls face à l'infertilité.

“

Pour 40% des couples, quoi que l'on fasse, ça ne fonctionnera pas

”

PR SAMIR HAMAMAH

Comment explique-t-on la hausse de l'infertilité ?

D'abord par le recul de l'âge à la maternité qui ne cesse d'augmenter (6 ans en 40 ans), plus encore dans les grandes villes et chez les femmes les plus diplômées. Comme la fertilité décline progressivement à partir de 30 ans, les maternités dites "tardives" augmentent mécaniquement le risque d'infertilité. Par ailleurs, des causes médicales et environnementales expliquent cette hausse. Nos modes de vie occidentaux, la consommation de tabac, les troubles alimentaires, le manque de sommeil, ou encore l'obésité ont un impact négatif sur la fertilité masculine et féminine, et ce même avant la conception, ce qui peut entraîner des répercussions sur la santé reproductive des générations futures. Au-delà de la qualité de l'air, de la pollution, nous sommes aussi exposés au quotidien et sans le savoir à une centaine de perturbateurs endocriniens qui se trouvent dans l'air, dans l'eau, dans le sol, dans

nos shampoings, nos parfums... Et de nombreuses études décrivent un lien entre l'exposition à certaines familles de substances chimiques et les troubles de la fertilité.

Cette situation peut créer des angoisses chez certains couples qui se lancent dans la conception d'un enfant, et une inquiétude peut naître en l'absence de grossesse au bout de seulement quelques mois d'essais. À partir de quand faut-il consulter ? Plus une femme avance dans l'âge, plus sa réserve ovarienne diminue et plus les anomalies ovocytaires augmentent, c'est une réalité. Ainsi, pour une femme de moins de 35 ans, on consulte après 1 an d'essais infructueux. Pour une femme de plus de 35 ans, après 6 mois et à 40 ans, on consulte avant de se lancer.

“

Nos modes de vie occidentaux ont un impact négatif sur la fertilité masculine et féminine

”

PR SAMIR HAMAMAH

Au vu de la chute des taux de fertilité dans le monde, vous estimez que l'Humanité est menacée. D'aucuns pourraient vous reprocher d'être alarmiste...

Je persiste : nous sommes en plein hiver démographique et si nous ne faisons rien, nous allons vers la disparition de l'être humain. Les chiffres sont là : il y a 40 millions d'infertiles dans le monde, les taux de fertilité ont chuté de façon spectaculaire partout depuis 1950 et continueront à décliner dans presque tous les pays jusqu'en 2100. Prenons l'exemple de la Corée du Sud (*le pays a le plus faible taux de naissance au monde, NDLR*) : dans les années 1980, elle comptait 1 million de naissances, comme la France. En 2023, le pays en a dénombré 232.000. Un ministère de la natalité a été créé et le gouvernement a augmenté ces dernières années les allocations accordées aux parents d'enfants de moins d'1 an pour booster la natalité. En France, le nombre d'enfants par femme est de 1,64, bien en dessous du seuil de renouvellement générationnel de 2,1. Il faut remettre la santé du couple en âge de procréer au cœur de nos débats, il en va de la préservation de la société française.

Que faire précisément ?

De la prévention, pour commencer. Sans être pronataliste, il est essentiel et urgent d'informer dans le cadre du programme d'éducation sexuelle au collège les jeunes hommes et femmes sur leur santé reproductive et leur fertilité. Je propose aussi une consultation dite "longue", à 29 ans, prise en charge par la Sécurité sociale, pour évaluer sa fertilité. Emmanuel Macron a suggéré la même initiative en mai dans un entretien au magazine *ELLE* mais à l'âge de 20 ans, ce qui est beaucoup trop tôt, selon moi. À cet âge, les jeunes ont autre chose à faire que d'aller faire évaluer leur fertilité. Finalement, avec une telle consultation à 29 ans, on se rapproche au maximum de l'âge moyen du premier accouchement en France, soit 31 ans et 3 mois. 29 ans, c'est aussi l'âge auquel les femmes peuvent – depuis la loi bioéthique de 2021 – congeler leurs ovocytes hors raisons médicales. Enfin, sur le même principe que la consultation des 1000 jours, de la grossesse aux 2 ans de l'enfant, je propose une consultation des 100 jours dite "préconceptionnelle", soit 3 ou 4 mois avant la mise en route d'une grossesse. Le but serait d'identifier les facteurs de risque, comme la consommation de tabac, d'alcool, le manque de sommeil... Si au cours de la consultation on s'aperçoit que le sperme est altéré, par exemple, l'homme peut rapidement mettre quelques paillettes de sperme en banque.

Idées reçues sur l'infertilité, dirigé par le Pr Samir Hamamah Ed. le Cavalier Poche

Vous estimez aussi essentiel de revoir notre politique familiale et nataliste...

Prenons l'âge des femmes au premier enfant. Pourquoi un tel recul ? Entre autres parce qu'aujourd'hui, la France n'est pas en mesure d'offrir à une jeune femme la possibilité d'articuler et de concilier sa vie de femme et sa vie professionnelle. Il faut aider les couples en augmentant les places en crèche, faciliter l'accès au crédit ou encore repenser le congé parental. Il est aussi nécessaire d'améliorer la prise en charge de l'infertilité au sens large du terme, de lui allouer un budget plus important, d'améliorer les taux de succès de PMA pour ralentir la courbe de la baisse de la natalité et de participer davantage au coût. Depuis l'annonce du président de la République de lancer un plan de lutte contre l'infertilité, 30 millions d'euros ont été mis sur la table par le gouvernement pour pousser la recherche et l'innovation. Nous avons obtenu un PEPR (Programmes et équipements prioritaires de recherche) autour de la santé des femmes et du couple afin de former deux consortiums de recherche multidisciplinaires à propos de l'endométriose et de l'infertilité. C'est très positif mais il nous faut davantage. Je milite pour la création en France d'une structure qui incarne le sujet et crée des synergies entre les acteurs ; un Institut national de la fertilité et de la natalité, sur le modèle de l'Institut national du cancer. Sans une telle structure, nous n'avancerons pas.

(1) *Idées reçues sur l'infertilité*, dirigé par le Pr Samir Hamamah, (Éd. Le Cavalier Poche), 13 euros.

(2) Les deux méta-analyses ont été publiées par l'équipe de l'épidémiologiste américaine Shanna Swan.

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

- > «Sept FIV, sept échecs» : ces couples qui explosent en vol pendant un processus de PMA
 - > Infertilité : "Quand on vit une PMA, on est dans la honte"
 - > Une personne sur six est infertile dans le monde : l'OMS sonne l'alarme
-

SUR LE MÊME THÈME

«Ça a brisé mon premier mariage» : Michelle Yeoh se confie sur le fait de ne pas avoir eu d'enfant

Vous pouvez tester votre fertilité et cela coûte 60 euros

«J'ai tout tenté» : Jennifer Aniston se confie sur son infertilité

Pr François Olivennes : «J'ai été surpris de voir que beaucoup de couples n'ont pas dit à leur enfant qu'il était né par PMA» 🦋